

La dure réalité de la vie d'une famille haïtienne qui bénéficie de la générosité des donateurs de l'ahfadem

Pour la famille F., l'année 2025 a été très compliquée. L'ahfadem accompagne cette famille depuis plus de 15 ans : père (75 ans) menuisier sans travail depuis plusieurs années, mère (70 ans) tient un petit commerce de charbon de bois qui ne rapporte que de très modestes revenus. La maman est sous traitement pour hypertension artérielle et diabète (traitement pris en charge par l'ahfadem).



Travail physique fatigant pour la maman

Quatre des dix enfants de cette famille vivent encore dans la maison familiale : deux jeunes dont l'ahfadem a payé les études scolaires et supérieures : Waslet, ingénieur agronome, toujours sans travail, cherche à émigrer au Brésil et Abdias, mécanicien auto dans le garage de la police nationale depuis 3 ans, toujours pas payé !!! ; et deux de leurs sœurs Genèse et Lysemène (sans travail, un des maris en République dominicaine qui essaye de survivre là-bas, l'autre maris habite chez ses parents et vit de petits boulots) dont une a un enfant (accouchement par césarienne pris en charge par l'ahfadem) et l'autre 3 enfants dont Néhémie 10 ans qui a dû être hospitalisée plusieurs

semaines pour une insuffisance rénale aigue et est actuellement sous traitement (tous les frais de sante sont pris en charge par l'ahfadem); elle va mieux maintenant et l'ahfadem continue de prendre en charge sa scolarité (CM1).



Abdias et Waslet avec leur mère et des neveux et nièces



Néhémie

Ainsi 10 personnes vivent sous le même toit, avec des revenus n'excédant pas 100 \$ par mois. Leurs besoins essentiels pour compléter ces très faibles revenus - prenant en compte la scolarité de 4 petits-enfants et tous les frais basiques de vie quotidienne (nourriture, eau, hygiène, vêtements, chaussures, entretien de l'habitat, frais d'électricité et d'internet indispensables pour communiquer, frais de transport...) sans oublier la santé (dépenses catastrophiques dès qu'il y a un problème un peu sérieux) - sont de plus de 700 euros par mois.

L'ahfadem ne peut que répondre partiellement a de tels besoins, car il y a 20 autres familles qui se trouvent dans une situation à peu près équivalente.

Cette période est particulièrement difficile, car outre le fait qu'il n'y a pas de sécurité sociale, pas d'écoles gratuites, pas d'emplois accessibles pour ces familles sans réseaux d'influence, la crise multidimensionnelle actuelle, avec cette forte insécurité et la chute de l'économie, plonge ces familles démunies dans un précipice sans fin. L'Etat est absent, l'aide internationale insuffisante et les gangs font régner la terreur.

Pour illustrer la dangerosité du pays, Abdias vient de vivre une angoissante expérience.

Abdias a été affecté pour quelques jours dans la commune de Kenscoff, à l'est de Port au Prince, avec toute une équipe de collègues mécaniciens pour réparer des véhicules blindés de la police qui ont été mis à mal par des attaques de bandits.

Travail harassant en plein air, sous un soleil de plomb.



Abdias, mécanicien auto de la police



Les blindés sont souvent criblés de balles

Après une journée épuisante, repos dans un abri sans confort, sans électricité.

Réveillés brutalement vers minuit par des policiers annonçant la présence de bandits armés, et concomitamment par des tirs intenses provenant de ces bandits, Abdias et ses 8 collègues n'ont eu que le temps de prendre leurs jambes à leur cou pour s'enfuir à travers les bois rejoindre à quelques km le commissariat où ils se sont réfugiés. Ils ont dû abandonner toutes leurs affaires dans l'abri où ils dormaient, abri que les bandits ont brûlé.

Un des 8 collègues qui s'est réfugié en cours de route dans une maison où il connaissait quelqu'un a malheureusement été retrouvé par les bandits et s'est fait massacrer.

Les policiers qui les avaient prévenus étaient dans un blindé qui a été criblé de balles et a reçu plusieurs cocktails molotov ; le chauffeur a été tué et le blindé est tombé dans une ravine ; les deux policiers ont été blessés mais ont pu sortir du blindé avant qu'il ne brûle.

Evidemment Abdias est traumatisé, son collègue qui s'est fait massacrer était un ami, mais courageusement il continue son travail dans le garage de la police.

La police qui devait donner une indemnité à tous les mécaniciens pour leur mission à Kenscoff ne leur a toujours rien donné, et chacun des mécaniciens doit se payer à nouveau tous les matériels perdus dans l'abri qui a brûlé (chaussures de travail, multimètre, lampe testeur, outils, sac à dos).

L'histoire de cette famille est un peu le quotidien de beaucoup de familles haïtiennes qui survivent dans un contexte critique et c'est pourquoi le soutien de tous les donateurs est essentiel.